est question de rendre témoignage de sa foi et de faire preuve de piété, en honorant de saintes Images que la religion a consacrées au culte divin, ou en vénérant des Reliques qui unissent les Saints du Ciel aux justes de la terre, pour qu'il n'y ait entr'eux qu'un cœur et qu'une âme.

Mais toutes ces Institutions, en multipliant les prières, dans le Diocèse, y multiplient les œuvres saintes, qui portent secours à toutes les misères. Car, comme vous le savez, il y en a pour tous les besoins, pour tous les âges, pour toutes les nécessités. Les pauvres petits enfants, exposés au danger d'être victimes du désespoir, ont des hospices où ils trouvent la vie du corps et de l'âme, en recevant le baptême et tous les soins de la charité. L'enfance a ses Asiles où elle va apprendre à bégayer les Saints Noms de Jésus et Marie, et à se consacrer de bonne heure à une vie pure et innocente. L'orphelin et l'orpheline ont leurs Conservatoires où ils trouvent, pour les aimer et les élever, les Pères et les Mères que leur a préparés la Religion. Le vieillard décrépi et la vieille femme infirme ont de nouveaux toits paternels, sous lesquels s'abritent avec eux, pour les soigner et les consoler, des fils affectionnés et des filles affectueuses en Jésus-Christ. Les sourds et les muets ont leurs institutions propres, pour y apprendre à se mettre en rapports intimes avec la société et en recevoir le dépôt sacré des idées surnaturelles et des vérités divines dont la connaissance est indispensable au salut. Les jeunes gens, privés de parents capables de les former à la pratique de leurs devoirs religieux et civils, et exposés à toutes les horreurs du vagabondage, ont leurs asiles pour se former aux arts et métiers, qui, en feront de bons chrétiens et de bons citoyens. Les pécheresses, que le repentir ramène au bercail, ont leurs maisons de refuge où le Bon Pasteur et la Mère des miséricordes les reçoivent à bras ouverts, quand elles veulent s'arracher à la corruption d'un monde séduisant et séducteur. Les malades enfin ont leurs hôpitaux où ils reçoivent, jour et nuit, les soins de la charité la plus compatissante.

Tel est, N. T. C. F., le travail qui s'est fait, en grande partie, pendant ce dernier demi-siècle, et auquel vous avez généreusement contribué par votre zèle, votre dévouement,